

clavage, la permission de vivre dans un pays gardé par ses propres nègres, et gouverné par des officiers envoyés par le vainqueur pour le dominer.

“ Unis ainsi dans une sainte et commune cause, nous élevant au-dessus de toutes considérations personnelles, rendant tous nos moyens et nos facultés tributaires du bien-être de notre pays, inclinons-nous humblement devant la volonté divine et invoquons la bénédiction du Tout-Puissant afin qu'il nous donne la force de préserver de toute atteinte nos autels et nos foyers, et de maintenir intacts les droits politiques dont nous avons hérité de nos pères.”

En présence de la grandeur de cette scène sur laquelle tant de millions d'hommes tombent victimes de leur patriotisme, ou mercenaires d'une cause étrangère, nous oublions une multitude de petites républiques qui se font, depuis leur émancipation de la tutelle espagnole, une guerre aussi acharnée qu'inférieure. Les présidents de ces républiques passent comme les ministères en Italie, ne goûtant du pouvoir que les amertumes, de la faveur populaire que l'exil ou la mort ! Notre *chronique* ne nous permet pas de raconter en détail ces révolutions de palais, ces combats de factions populaires qui font que le ciel de l'Amérique du Sud n'arrose que des complots et ne fait germer que l'anarchie. Disons seulement que le Pérou s'est réconcilié avec l'Espagne, en lui payant treize millions de piâtres fortes espagnoles.

Le bruit courait que l'Espagne allait enfin reconnaître le royaume d'Italie. La *Epoca*, feuille ministérielle, dément cette rumeur et dit que les chambres ont à s'occuper d'affaires intérieures si importantes et d'un si grand intérêt, qu'il n'y aurait aucun motif plausible à une telle discussion, dans le moment, du moins ; aucun incident n'étant venu d'ailleurs justifier un changement dans la politique espagnole vis-à-vis du royaume italien.

Nous racontions l'autre jour la vie du cardinal Wiseman prématurément enlevé à l'Eglise et à la science.

Le cardinal Wiseman a, dit-on, laissé un mémoire sur l'Eglise catholique en Angleterre ; et d'après les tables statistiques dressées à l'appui il résulte que le catholicisme n'a cessé de faire des progrès considérables depuis un certain nombre d'années. Par l'influence directe ou indirecte du cardinal, 71 églises et 35 couvents catholiques ont été bâtis à Londres et ses environs seulement. Les prêtres, sous ses ordres immédiats, s'élevaient au nombre de 1,338 pour l'Angleterre (y compris 17 évêques), 183 prêtres pour l'Ecosse (y compris 4 évêques) ;

ce qui établit, pour la Grande-Bretagne, un total de 1,521 prêtres, constituant une augmentation très-grande. En 1829 il n'y avait à Londres que 29 églises et 1 couvent ; en 1857, 46 églises et 11 couvents ; et en 1863, 117 églises et 46 couvents. Ces chiffres sont tirés du mémoire inédit du cardinal Wiseman.

Divers incidents ou événements occupent en ce moment l'attention du Paris littéraire et artistique. Le premier en importance est la publication de l'*Histoire de Jules César*, œuvre d'un auteur couronné qui, pour la rendre parfaite, n'a épargné ni dépenses ni recherches savantes. Depuis plusieurs années déjà on attendait ce livre, qui devait paraître simultanément à Paris, à Londres, à Vienne et à Berlin. La préface en a été publiée il y a quelques jours par le plus grand nombre des journaux, et elle a été aussitôt le sujet des commentaires élogieux ou critiques de ces citoyens de la république des lettres dans les rangs desquels l'impérial écrivain ne dédaigne pas de venir prendre place. Le bruit a couru à ce propos, qu'un fauteuil à l'Académie française ne tarderait pas à être offert à l'auteur de l'*Histoire de Jules César*. Les nouvellistes ont même poussé leurs conjectures jusqu'à tracer d'avance le programme de la cérémonie de réception qui, suivant eux, aurait lieu, non au palais de l'Institut, mais dans la salle des Etats au Louvre. Nous verrons si ces prédictions se vérifieront ; dans tous les cas nous n'y sommes pas encore.

Nous ne terminerons pas cette *Chronique* sans dire quelques mots de la conférence M. de Lesseps a faite récemment à Lyon, où cet infatigable promoteur du percement de l'isthme de Suez a rencontré le plus chaleureux accueil. M. de Lesseps a retracé le tableau des difficultés de toute sorte qu'il a eu à surmonter pour amener son œuvre au point où elle en est maintenant. Il a, en outre, annoncé qu'un contrat, passé avec les principaux entrepreneurs des travaux, stipule que l'ouverture du canal à la grande navigation aura lieu le 1er juillet 1868, sous peine de 500,000 fr. de dommages-intérêts. Dès à présent, la communication entre les deux mers est ouverte au moyen du canal maritime jusqu'à Ismaïlia, près du lac Tim-sah, et de ce point jusqu'à Suez par le canal d'eau douce. Trois ans et demi sont encore nécessaires pour achever le canal maritime et lui donner partout une largeur de 60 mètres plus de 180 pieds français et une profondeur capable d'en permettre l'accès aux grands paquebots.

Sur tous les points où les travaux sont en activité, des villes se forment rapidement. L'isthme